

# pen

# KIRIAK



Prix: 3 F. ~ N° 4 ~ 1<sup>er</sup> Trimestre 1979

## Sommaire

|   |         |
|---|---------|
| <b>Animation</b>  |         |
| Activités de Pen Kiriak en 1979                             | p. 1    |
| <b>Richesses de la mer</b>                                  |         |
| Poissons, à vos marques !                                   | p. 2    |
| Frino, vous ici ! Les parcs à moules, régal des pies de mer | p. 4    |
| Aquaculture   | p. 5    |
| <b>Qualité de la vie</b>                                    |         |
| L'épicerie de Lérat fermée ?                                | p. 7    |
| <b>Préserver les sites</b>                                  |         |
| Rejets sur les plages                                       | p. 9    |
| Les méfaits de la tempête                                   | p. 10   |
| Des terre-pleins sur la côte                                | p. 11   |
| Clôturer le paysage   | p. 12   |
| Circuit touristique de l'E.D.F.                             | p. 13   |
| Courrier des lecteurs                                       | p. 14   |
| <b>Le P.O.S. de Piriac</b>                                  | p. 15   |
| <b>Arts et lettres</b>                                      |         |
| Musique, musique encore                                     | p. 16   |
| Orgues marines  | p. 17   |
| <b>Piriac et son passé</b>                                  |         |
| Toponymie (fin)   | p. 18   |
| Echos historiques et préhistoriques                         | p. 20   |
| <b>Les conseils du petit livre vert</b>                     | couv. 3 |

Bulletin de l'association Pen Kiriak

Rédaction et administration : 14, route de Kervin - Piriac 44420

Le gérant : Jacques Bachelier. Tél. : (40) 23.31.60

Publication périodique - n° 4 - avril 1979

Prix du numéro : 3 F CCP NANTES 85-95 B.

1<sup>er</sup> trimestre 1979

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1979

Les articles publiés ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord exprès de la rédaction.

ATELIER JEAN-MARIE PIERRE 10, RUE DES MARAIS 44510 LE POULIGUEN

## ANIMATION

### Activités 1979

#### Soirées photo-cinéma

- 27 janvier : salle comble rue du Fournil avec au programme :
- La recherche pétrolière en Mer du Nord : le gisement de gaz de Frigg
  - Une campagne de la Thalassa chalutier de l'Institut Scientifique des Pêches maritimes
  - Piriac et la presqu'île vus du ciel en 100 diapositives

14 avril : La Brière film professionnel de 1923, musique de Paul Ladmirault d'après le roman d'Alphonse de Chateaubriant.

#### Date non fixée :

- L'élevage des bébés homards
- Un film sur la pêche

#### Concerts

- \* 21 juillet Elisabeth Wilson (orgue) et Michel Tizon (hautbois)
- \* 2 août récital de guitare Olivier Bensa
- \* 13 août Elisabeth Wilson (orgue) et Michel Tizon (hautbois)

#### Expositions

- \* Flammes postales, mars, avril, chaque dimanche de 10 h à 11 h 30 à la bibliothèque pour tous, rue de la Cure
- \* La Brière de la préhistoire à nos jours du 5 au 15 août

#### Visites

- Au moins une visite par mois :
- Mine d'uranium
- Station de traitement des eaux du Drezet
- Comment imprime-t-on un journal ?
- Traitement des eaux usées à Livery (sous réserve)

(inscriptions permanentes reçues à Pen Kiriak et réservées aux adhérents).

**Poissons, à vos marques !**

La nouvelle s'est vite répandue l'été dernier sur le port et dans les Venelles de Piriac : « P'tit Zef » a pêché une sole baguée ! Drôle de bête, signalée aux Autorités, transmise à l'Institut des Pêches.

Ce qu'il fallait exactement faire. Voici en quelques mots l'explication du pourquoi, du comment, du machin du chose : cette sole, pêchée un beau jour (plutôt une nuit) de la fin août 1978, près de l'île Dumet, avait été marquée par une équipe de biologistes des pêches (1), au début du mois de juin, et remise à l'eau dans les mêmes parages. Elle passait donc toutes ses grandes vacances dans la baie.

Pourquoi « immatriculer » des poissons ? Il est bien connu des pêcheurs Piriacais et des biologistes que la baie de la Vilaine est une zone de nurserie, où séjournent les jeunes poissons (en particulier la sole) durant leurs premières années. Que deviennent-ils quand, à l'âge de deux ou trois ans, ils quittent cette zone ?

Marquer ces poissons avant qu'il ne commencent leur migration est un bon moyen de répondre à cette question importante. Ainsi, l'on saura quels sont les secteurs du large qui sont « alimentés » par la nurserie de Piriac. Au cas où une perturbation importante du milieu de la baie adviendrait (nous sommes de moins en moins à l'abri de catastrophes), nous pourrions ainsi affirmer que le tarissement de la source « Piriac » induirait un manque à gagner pour les flottilles opérant au large, qu'elles soient turballaises, quiberonnaises, voire plus lointaines.

Comment se font les marquages ? Les marques utilisées pour la sole sont des « disques de Petersen ». L'un est rouge du côté « pile », l'autre jaune du côté « face », portant l'immatriculation du genre : RF, A 6325 (République Française, série A, individu n° 6325 dont on a relevé les caractéristiques).

Le passage de la bague au dos se fait en transperçant la partie dorsale, dans la masse musculaire, tout comme on fait pour nos charmantes amies... dans les oreilles. Une tige de métal inoxydable (acier ou tungstène) relie des deux disques. Bien sûr, l'opération nécessite un certain coup de main et des précautions, l'animal devant être capable de repartir à la mer avec une belle allégresse.

Que doivent faire les pêcheurs de poissons marqués ? Ils doivent d'abord savoir que le marquage n'est pas une douce manie de chercheurs évaporés, mais que ces travaux doivent, en fin de compte, servir les intérêts de la pêche. L'essentiel est de signaler à l'Institut des Pêches, par l'intermédiaire des services des Affaires maritimes, la taille du poisson, la date de la prise, le lieu exact (même dans les limites interdites, soyons beaux joueurs), et de transmettre la marque elle-même. N'oubliez pas également de fournir le numéro de compte auquel M. le Trésorier Payeur Général effectuera le versement de la prime fantastique de 10 F.

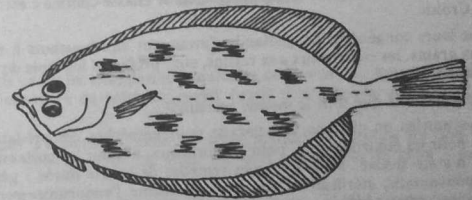
A moins que le hasard fasse, comme cet été, que je sois sur le quai au moment où vous brandissez à bout de bras la bête numérotée. Dans ce cas, on arrose l'événement de façon moins administrative mais tout à fait cordiale. A vos marques !...

*Yves Desauany*

(1) Chercheurs de l'ISTPM, Institut des Pêches, à bord du navire océanographique « Roselys ».

**Frino, vous ici !**

« Frino », c'est l'appellation donnée par une équipe de chercheurs en biologie des pêches à un poisson qui, bien que fort discret, mérite que l'on parle de lui, puisqu'il fréquente les eaux piriacaises.



*Phrynorhombus norvegicus*

*Phrynorhombus norvegicus*, car c'est bien son identité officielle, est le plus petit poisson plat des côtes européennes. C'est le cousin du turbot, de la barbue, de la cardine. Comme eux, il vit sur les fonds de sable et de graviers, le côté droit étant au contact du fond, les deux yeux étant situés sur la face gauche.

Un peu plus allongé qu'une jeune barbue, mais pourvu d'une peau rêche, le petit Frino est d'une couleur blanchâtre uniforme sur sa face aveugle, tandis que la face portant les yeux est de couleur bistre avec des taches noires irrégulières. Sa taille est inférieure à dix centimètres et il faut donc un filet à très petites mailles pour le capturer, par exemple, un chalut à crevettes.

Ce n'est pas vraiment un poisson rare, puisqu'il est régulièrement capturé dans le Mor-Braz. Mais rares plutôt sont ceux qui l'aperçoivent dans le fouillis des algues, crabes et « courbitos » des poches de chalut. Il faut être fouineur comme des biologistes pour ne pas le laisser passer. C'est bien ce qui est arrivé et, depuis 1976, à chaque pêche expérimentale effectuée entre la baie d'Étel et la Loire, notre équipe de détectives fouilleurs des fonds (mais dont le travail consiste également à faire d'autres choses beaucoup plus sérieuses !) sort régulièrement « le » Frino. Un trait de chalut d'une heure entre l'île de Dumet et les Cardinaux a même permis la capture de 25 Frinos. Et, au cours de mes trop brèves vacances de septembre 1978 à Piriac, donnant un coup de main au tri du dernier coup de chalut à bord du « Rosa mystica », j'ai eu l'occasion de montrer à l'équipe de Marcel cette petite chose insignifiante.

A part son record de taille, le Frino est intéressant par sa répartition géographique. En effet, ce poisson est bien connu entre les régions arctiques (Finlande, Sud Islande) et les îles britanniques. Mais il n'a jamais été observé sur les côtes allemandes, hollandaises, belges ou françaises de la Manche. Peut-être est-ce dû seulement à un manque d'observation. Mais une autre hypothèse, qui vaudrait également pour notre hareng Piriacais serait la suivante.

A l'aube de notre ère, le rivage se situait au niveau des - 130 mètres. Puis le niveau des mers est remonté (vers - 17 000 ans) progressivement pour atteindre la cote actuelle alors que le climat devenait plus doux. Les populations d'animaux ont

*Suite page 6*



## Les parcs à moules, régal des pies de mer

Familières de nos rivages, les pies de mer ou huîtres-pies, bien que n'étant pas classées nuisibles, ont un fâcheux penchant pour la dégustation des fruits de mer.

Leur restaurant préféré, où la table est bonne et bien garnie ce sont les parcs, surtout ceux où l'on est tranquille en pleine réserve de chasse comme c'est le cas dans le traict du Croisic.

Alors que leurs congénères les goélands s'attaquent aux bouchots à moules, les corbeaux aux grains, les étourneaux aux raisins, eux, préfèrent les tapis de moules, et ils ont bon appétit.

Cela ce sont les faits que tout le monde reconnaît.

Depuis des années on cherche une parade pour empêcher ces prédatons. Rien d'efficace ni pour les étourneaux, ni pour les corbeaux, ni pour les goélands, ni pour les huîtres-pies n'a été trouvé. Seuls quelques remèdes de courte durée : pétards, cris d'alarme, épouvantails, stérilisation des œufs ou même l'endormissement efficace mais qui tue les petites espèces.

Alors que faire ?

Il y a deux ans les parqueurs du Croisic ont décidé une battue. Inefficace. Il y a quelques mois ces mêmes parqueurs ont demandé à nouveau l'autorisation d'une série de battues. Cette fois le sous-préfet s'est fait couvrir par le préfet qui a consulté l'environnement et O.N.C.. Cela a traîné jusqu'en février et trois battues furent finalement autorisées.

A ce point de l'affaire il faut bien dénoncer l'indifférence des autorités. En effet après la battue de 77 rien n'a été mis en place pour étudier le problème. C'est l'I.S.T.P.M. seul qui avait été chargé des analyses stomacales sans intervention des ornithologues (cette fois-ci aussi) et aucun groupe d'étude n'a été réuni.

Les parqueurs, las des dégâts subis, ont, une bonne fois, repris leur précédente méthode qui leur donne au moins quelques jours de répit après chaque battue.

Les naturalistes de leur côté, à nouveau tenus à l'écart, ne pouvaient laisser faire sans protester. Les autorités préfectorales de Nantes et de Saint-Nazaire, prévenues largement à temps et de tous côtés, pouvaient provoquer une réunion parqueurs-naturalistes. Il n'en n'a rien été.

Les battues ont eu lieu, sans grand résultat.

Mais le cri d'alarme de Pen Kiriak a eu un effet positif : je ne parle pas du ridicule courrier paru dans l'Echo de la Presqu'île mais de l'entrevue entre Pascal Métayer Président du Syndicat des Parqueurs du Croisic et de Pen Bé et Jacques Bachelier.

L'entrevue, très ouverte a montré une mutuelle compréhension et un désir d'écarter toute polémique. Le Syndicat ne souhaite pas continuer ces battues s'il trouve une solution meilleure. Toutefois, dans l'immédiat il souhaite avoir le droit de tirer les huîtres sur parc.

MM. Métayer et Bachelier vont s'adresser chacun de leur côté à des spécialistes de haut niveau, même international (Pays-Bas par exemple) pour rechercher les solutions applicables au traict.

En fait naturalistes et parqueurs se rejoignent vers un objectif commun : le maintien d'un bon équilibre biologique avec intervention humaine dans le cas où une espèce menace d'en anéantir d'autres.

Jacques Bachelier

## Aquaculture

### A Piriac l'Oscar de la production mondiale de caviar

Depuis un an les installations aquicoles de Pen ar ran tournent à plein. La production journalière de véritable caviar (œufs d'esturgeons) dépasse désormais 500 kilos.

Certains s'étonnent encore de cette réalisation, unique en son genre, c'est pourquoi il est nécessaire de faire un bref historique de cette « première » en aquaculture.

Il y a une centaine d'années, dans les années 79-80 l'aquaculture était peu de chose : truites en rivière, coquillages sur le littoral, tout le reste était expérimental et faisait même sourire car à l'époque on capturait encore du poisson sauvage par ces fameuses techniques de pêche qui ont pratiquement détruit tout le poisson de mer.

Les anciens ports de pêche du Croisic et de La Turballe ont été reconvertis en bassins d'aquaculture ordinaire dès la fin du siècle et sont plus florissants que jamais. Mais c'est à Piriac que revient la gloire d'une réussite exceptionnelle et originale : la production de caviar.

L'idée de base a été de tirer partie de l'ancienne mine d'uranium de Pen ar ran. Les Anciens de Piriac, ceux du cinquième âge, se souviennent peut-être qu'une mine fut ouverte, dans les années 70, vingt ans avant la découverte des inépuisables gisements de thorium qui à 30 kilomètres sous terre dans tous les pays du monde assurent désormais une source d'énergie universelle. En 90, la mine n'était donc plus rentable et fut abandonnée. La principale galerie sous la mer s'effondra mettant ainsi toute la mine en communication directe avec l'océan. On s'aperçut alors que chaque hiver les poissons migrateurs saumons, truites, anguilles, esturgeons se rassemblaient en grand nombre à l'entrée marine de la mine dans le doucin provoqué par les arrivées abondantes d'eau douce de l'intérieur. Un chercheur piriacais de l'Institut Scientifique d'Aquaculture constata que seuls les esturgeons s'aventuraient dans les 40 kilomètres de galeries, sombres et creusées dans le schiste noir du Castell. C'est un phénomène logique car on sait que les esturgeons préfèrent la mer noire.

Mais l'élevage de l'esturgeon pour lui-même ou pour ses œufs, n'intéressait personne. Dix ans passèrent avant que les Russes dont le niveau de vie était désormais le premier au monde, n'arrivent plus à couvrir leur propre consommation, cessèrent leurs exportations de caviar. Fauchon était ruiné quand par hasard il eut connaissance des travaux du chercheur piriacais. Une société fut créée, les travaux d'aménagement prirent quelques années, mais cinq ans plus tard ce sont des centaines de millions de taxes locales qui tombent dans la tirelire de Piriac, donnant du travail à plus de mille personnes dont les deux tiers de femmes bien qu'elles soient plus payées que les hommes, c'est dire que la société est florissante.

C'est pourquoi en cette année 2079 un jury international a délivré à Piriac l'Oscar du Caviar.

Telle est l'histoire de cette magnifique réalisation qui fait désormais la richesse du pays depuis le Premier Avril 2079.

## RICHESSSES DE LA MER

sui. Certaines ont mis le cap au nord. Ce sont les espèces dites « boréales ». Une partie de ces populations se seraient alors trouvées piégées dans la vaste baie que constituait le sud du massif armoricain et se seraient adaptées à des eaux moins froides que celles où prospérait la grande majorité de l'espèce. Ceci expliquerait le maintien du petit Frino de Norvège et du hareng.

La question se pose donc : Frino, que fais-tu ici ? Etais-tu le contemporain de nos ancêtres polisseurs de pierre, dont on trouve encore les vestiges sur les fonds du Mor Braz, et comment es-tu resté caché si longtemps ?

Yves Desaunay

POUR  
VOS IMPRIMES  
COMMERCIAUX, PUBLICITAIRES  
OU PERSONNELS

**Atelier JEAN MARIE PIERRE**



**60.14.99**

10 r. des marais 44510 LE POULIGUEN

Création Pierre MERTZ

### Bulletin d'adhésion à Pen Kiriak

Je soussigné .....

Domicile .....

Résidence secondaire .....

Adhère à PEN KIRIAK pour 1979

La cotisation de membre titulaire reste fixée à 30 F, valable pour une famille : parents et enfants mineurs.

Il existe des membres donateurs (montant de cotisation libre).

- Virement postal de ce jour au CCP NANTES 85-95 B  
 Ci-joint chèque

## QUALITE DE LA VIE

### L'épicerie de Lérat fermée ?

Dès sa création Pen Kiriak a bien défini ses pôles de préoccupations. L'un, non des moindres, est le maintien de l'artisanat et du petit commerce.

Nous avons déjà déploré (voir bulletin n° 2) la disparition des forges, l'absence des « petits métiers » qui rendent tant de services à chacun (\*).

Maintenant c'est une épicerie qui a fermé fin 78. Seule épicerie de tout le sud de Piriac. Sa disparition condamnerait tout Lérat-Kervin à acheter Turballais ou Guérandais, c'est pour ces habitants un peu d'agrément et de qualité de la vie qui s'en va et, pour la commune de Piriac un peu moins de rentrées financières.

Début mars la réouverture semble peu probable. Souhaitons vivement qu'à Pâques elle fonctionne de nouveau.

(\* Pen Kiriak avait demandé à la Mairie de lancer des appels à candidatures sur les antennes d'Europe 1 ou de R.T.L. D'autre part Pen Kiriak avait aidé un ferronnier à chercher un local pour reprendre l'activité des forges.



AU CROISIC

visitez :

**l' AQUARIUM de la  
CÔTE d' AMOUR**

(l'un des tout premiers de FRANCE)

ouvert tous les jours

elf aquitaine

ENERGIE

nous mettons notre

MAXI AU SERVICE DES FRANÇAIS

## PRESERVER LES SITES

### Rejets sur les plages

Les photographies que voici montrent avec quelle désinvolture on laisse faire les lotisseurs :



La sortie des eaux pluviales du lotissement Waroc'h sur la plage du sea-line, en arrière le remblai d'argile de protection (!) de la côte.



La plage de Brambel coupée en diagonale par les eaux de ruissellement de l'intérieur.

## PRESERVER LES SITES

### Les méfaits de la tempête

Lors des tempêtes de décembre 78 la côte sud de Piriac a été durement touchée.

Trois zones ont été attaquées de façon inquiétante, toujours les mêmes: Lérat, La Mine, Castelli.

Dans les deux premières zones c'est la fondation de la route départementale 99 qui est rongée, dans la troisième c'est le chemin douanier.

Dans les trois cas ces accidents étaient prévisibles, pour Lérat même, sauf erreur, le Conseil Municipal avait demandé la prolongation du mur de protection: la photo n° 1 montre ce qu'il arrive maintenant et ceci en plusieurs endroits.



Photo n° 1 : l'extrémité Est du mur de soutènement de la D 99 à Lérat.

A La Mine on a placé des rubans et des cataphotes ce qui permettrait de rejeter la responsabilité d'un accident éventuel sur le conducteur qui tomberait dans le trou. Ce n'est qu'en février qu'un (affreux) talus de terre (sans roche) a été mis en place.

A Castelli le problème est difficile mais ancien, ce site (photo n° 2) est



Photo n° 2 : Pointe de Castelli : les grottes couronnées par le chemin douanier ou ce qu'il en reste.

## PRESERVER LES SITES

### Des terre-pleins sur la côte

remarquable et classé depuis le 10 avril 1972. Des travaux de protection ne doivent en aucun cas l'altérer. On pourrait par exemple profiter de la présence des spécialistes de la COGEMA pour étudier le type de renforcement possible. En attendant il est inadmissible de bricoler un accommodage de fortune comme on le voit sur la photo n° 3 d'autant plus que pour arriver à cela on a endommagé deux propriétés et que toute la partie gauche s'effondre.



Photo n° 3 : Sans commentaire !

Pour ce genre de dégâts le Conseil Général peut apporter une aide financière : au moment d'écrire ces lignes nous ne savons pas si celle-ci a seulement été sollicitée.



Pendant que le remblaiement du Palud de Lérat reste désespérément en panne (malgré un accident mortel), la SOCEA dont le quartier général est sur ce même palud, va déverser les terres extraites de ses tranchées à même le bord de mer pour faire, dit-on, des aires de repos pour piétons. Alors pourquoi dénaturer Port-Georges, endroit **jamais** attaqué par la mer, jusqu'à présent peu accessible aux voitures en arrachant la verdure et en nivelant tout soigneusement comme pour faire un parking ?



### **Clôturer le paysage ou clôturer les propriétés ?**

La prolifération des clôtures en palplanches de ciment émeut nombre de nos adhérents. Chaque propriétaire peut aimer protéger son intimité ou se couper du vent. Mais personne n'a le droit de défigurer le paysage, c'est la raison pour laquelle les clôtures ont été incluses dans les procédures de permis de construire.

Cette vogue de palplanches est d'autant plus étonnante qu'il s'agit d'une clôture coûteuse.

Pour garder au pays son caractère traditionnel et naturel préférez les murs de pierre sèche ou les haies d'arbustes acclimatés au vent et à l'air salin. L'arbuste type et qui se taille parfaitement est l'écume de mer (atriplex) appelé vulgairement « fesse-cul ». Si l'on ne l'aime pas les fusains ou les tuyas seront également de bons coupe-vent.



Sur ces deux photos on voit sur l'une une clôture mixte pierre sèche/fesse-cul très efficace, sur l'autre au fond une clôture de palplanches : le ravinement du premier plan est l'exutoire de la vallée de Brandu qui n'a jamais été busé jusqu'aux basses mers.



### **Circuit touristique de l'E.D.F. (suite)**



*Le calvaire de Fourbihan*

NDLR : L'E.D.F. prévenue de cette chronique par Pen Kiriak nous a très courtoisement répondu et dit notamment : « ... La question que vous y soulevez, photographie à l'appui, touche un problème malheureusement trop fréquent et auquel il est difficile d'apporter des solutions qui satisfassent à la fois l'esthétique et l'obligation où nous sommes de réaliser les travaux au moindre coût pour la collectivité. Dans l'affaire que vous évoquez, la situation se complique encore du fait que le maître d'œuvre des réseaux Basse Tension n'est pas E.D.F. mais le Syndicat Intercommunal d'Electrification de la Région de Guérande... »





## PRESERVER LES SITES

### ... Et courrier des lecteurs

#### Ile Dumet

L'écho du dernier bulletin a été diversement interprété et nous a valu un certain nombre de réactions des lecteurs.

Il était pourtant dit explicitement que nos démarches visaient à la conservation naturelle de l'île menacée de deux façons :

- les abus des plaisanciers qui pénètrent dans l'île
- le projet de construction de la part du propriétaire.

Nos correspondants, dont l'un a démissionné de P.K. parce que nous suggérons des restrictions à la pénétration dans l'île (nous avons écrit maladroitement « débarquement ») vont être péniblement surpris d'apprendre que pour construire le propriétaire a le soutien du préfet qui a demandé au conseil municipal de Piriac de revoir la définition de zone du P.O.S. (bien que l'île soit site classé). Il n'y aurait pas moins de 700 m<sup>2</sup> de planchers et les bruits les plus divers courent sur l'affectation d'un tel bâtiment. Il paraît douteux qu'alors nos correspondants puissent continuer à pouvoir aborder l'île.

#### Dune et bois de Pen Bron

Le dernier bulletin (courrier des lecteurs) ne parlait que du camping près du VVF. Le sous-préfet lui-même nous avait affirmé qu'il n'autorisait sa réalisation qu'en contrepartie du classement de tout le reste de la zone.

Or, passant outre ces instructions préfectorales le conseil municipal de La Turballe, dans le but louable et dont nous le félicitons, d'éviter l'invasion automobile de Pen Bron l'été, vient de décider des mesures aberrantes :

Création de deux parkings de 300 et 400 places et de deux chemins ou routes en pleine zone de plantation des Services Forestiers. En outre les pêcheurs à pied voulant rejoindre le Traict devront longer et peut-être traverser la Réserve Naturelle de la SSNOF et du Museum.

C'est la mort de 200 hectares pourtant classés en zone protégée. On prétend que ces mesures sont rendues nécessaires par la présence des naturistes alors que ceux-ci représentent sûrement moins de 1 % du trafic automobile. D'autre part l'étude d'impact du camping municipal est passée sous silence bien qu'elle soit obligatoire.

Il est consternant de voir un conseil municipal voter de telles mesures sans prendre modèle sur ce qui a été fait ailleurs en Vendée (pointe d'Arçay) comme à l'étranger et fait plus grave de voter des mesures contraires à la loi.

## LE P.O.S. DE PIRIAC :

### Une victoire mais encore incomplète pour les Défenseurs des sites et pour les Agriculteurs

Présenté à l'enquête publique pendant l'été 76, le P.O.S. de Piriac, fait sans précédent dans la région, dit alors le Préfet, a amené 250 remarques ou « doléances » acceptées par le Commissaire-enquêteur (qui a regroupé les homonymes car il y a eu plus de 400 déposants).

La très forte majorité des remarques portait sur la protection des sites, quelques unes sur l'agriculture menacée mais n'émanant pas d'exploitants (ces derniers en janvier 79 ont cependant réagi).

Trois associations de Protection de la Nature (Pen Kiriak n'était pas née à cette époque) soulignaient que le P.O.S. était en désaccord avec le Schéma d'Aménagement du Littoral ce qui était une cause de nullité.

Le préfet ordonna donc un complément d'étude. Le P.O.S. actuel, qui sera peut-être définitif quand ces lignes paraîtront, marque un très grand progrès comme on peut le constater ci-dessous :

- protection « presque » générale du littoral entre la route et la mer
- suppression des voies express
- création d'une zone artisanale
- création d'un nouveau lotissement municipal
- protection sud de la vallée de Brandu, le nord étant détruit en vertu du « coup parti » pour l'édification d'un village de vacances
- en chiffres les terres agricoles remontent de 45 à 55 %, les zones urbanisables chutent de 50 à 40 %, les zones naturelles restent stables mais sont mieux réparties.

Le P.O.S. reste muet sur des points litigieux dus à des erreurs de cadastre non corrigées pour le moment. Il semblerait qu'il ne soit pas prescrit de nouvelle enquête publique malgré les changements profonds survenus depuis juillet 76. ■

## voilerie chaize

48, rue BALAY - 42000 St ETIENNE - Tél.: (77) 33.43.76

VOILES et SPIS dérivés et croiseurs  
standard ou compétition-CEINTURES-TRAPEZE  
TAUDS TOILE COTON envoi direct.

## MUSIQUE - MUSIQUE ENCORE

Les manifestations musicales de l'an dernier ont créé une louable émulation, il est de l'intérêt et de l'agrément de tous qu'elles se poursuivent, qu'elles s'élargissent à un public de plus en plus nombreux, qu'elles fassent à l'avenir partie du décor de Piriac.

Il est sans doute regrettable que ces manifestations se limitent à la période d'été, mais il faut être réaliste, il n'est pas possible de couvrir les frais engagés sans la présence d'un auditoire minimum ; il ne faudrait pas pour autant que les Piriacais sédentaires ne se sentent pas concernés par ce genre d'activité qui se veut au service de tous.

La Musique est comme la Mer, elle est infinie, elle revêt toutes les teintes, elle s'exprime sous mille formes, peu nombreux sont les hommes qui lui sont hostiles, car la musique est une séductrice ; mais elle séduit chacun différemment selon l'âge, la formation reçue, le tempérament de chacun, le milieu familial.

Pour les jeunes, c'est généralement au départ, les chansons dans le Vent et la musique de Rythme ; pour d'autres, leur préférence se portera sur l'art lyrique avec son immense domaine, les richesses du folklore se révèlent dans notre région bretonne sous la forme souvent très heureuse du Fest-Noz. Pour d'autres, enfin, la musique dite classique qui recouvre à la fois plusieurs siècles, puisqu'elle part de la musique du Moyen Age, qui acquiert actuellement ses lettres de noblesse, jusqu'à nos jours ou la musique contemporaine s'exprime tant au niveau des sons que de son écriture, de façon très personnelle et difficilement accessible lors d'une première audition, notre oreille doit s'y former.

La classification — méthode si chère à notre esprit cartésien — est donc dans ce domaine, bien délicate.

Ce qui importe au fond, c'est que cette musique apporte — et cela quelle que soit sa forme — un plaisir de qualité à ceux qui l'entendent ou mieux à ceux qui l'écoutent.

Il paraît souhaitable aussi que chacun ne s'enferme pas dans le genre de musique auquel il a accès sans effort, il faut toujours chercher à élargir son horizon, la curiosité dans ce domaine est souvent récompensée, mais il faut être honnête, ce n'est pas sans effort.

La musique est un moyen de communication, puisse-t-elle bien remplir ce rôle entre les hommes.

Nous vous reparlerons, dans le prochain bulletin, du programme de notre Association de l'été 1979 où trois Concerts sont prévus. Nous nous efforcerons d'élargir notre information aux autres événements musicaux programmés dans la Presqu'île.

## ORGUES MARINES

COMME fétus contre le môle  
 La tempête a drossé les bateaux  
 L'opéra du ciel en place pour le final,  
 Et les vitres vibrant aux fantasias du vent,  
 Toute la figuration intelligente  
 Sur le plateau des Roches Brunes  
 Avant que se déchire le rideau,  
 Corps innombrables de l'Océan,  
 Blêmes Vénus nues dans la frange des vagues,  
 Opéra fabuleux dans les orgues du jour.  
 Ah ! qu'en leurs linceuls de mousseline meurent  
 Les sorcières des grottes,  
 Que se fendent les rocs jusqu'aux assises abyssales,  
 Pour rien,  
 Pour le jeu féroce  
 Du Prince  
 En proie à son délire.  
 Jette le masque et salue, comédien.  
 Demain la bonace esquissera sur l'eau dormante  
 Les pas de la parade  
 Et des sourires lisses  
 Au doux visage de la plage  
 Qui se souvient.

Yves Cosson

**TOPONYMIE**  
(suite)



**Rue des Huguenots \*** : une vilaine plaque émaillée, aussi banale que possible sur une demeure ancestrale aussi charmante qu'une vieille dame dont la noblesse et le mystère font oublier les ans (peut-être un jour Piriac offrira-t-il à ses ruelles si chargées d'histoire, des plaques moins standardisées ?...)

La rue des Huguenots, c'est un peu ce « cri de pierre lugubre et solennel » qu'Albert Camus entendait monter des ruines de Djemila la Romaine : elle évoque, au cœur même du bourg, l'un des moments les plus tragiques et les plus lamentables de l'histoire de France et... de Piriac.

Calvin est passé au protestantisme en 1534, à Genève. Fi des distances : les idées courent le monde avec une rapidité stupéfiante. Les Piriacais vont bien pêcher la morue tout près du Nouveau Monde : pourquoi d'autres ne galoperaient-ils pas à travers l'Europe ? Les militaires, très spécialement. Ils colportent ainsi nouvelles et idées. Le protestantisme, lui, a traversé la France comme une flèche et, dès 1557, le Seigneur de la Brêtesche a adjuré la foi catholique. Et suivant l'adage bien connu, la religion du prince est souvent celle de son peuple, Piriac deviendra protestant... La chapelle du manoir de Campzillon sera lieu de culte. Le sire de Tournemine, qui règne sur sa baronnie et qui est vassal de la Brêtesche, fait venir un pasteur de Batz où le culte est déjà installé... au grand courroux du recteur qui ne l'entend pas de cette oreille : le pasteur doit renoncer à Campzillon. Soit ! Il officiera... dans la chapelle St Fiacre, siège du « Général de Paroisse ». Ainsi en a décidé le Sire de Tournemine. Et le recteur n'en peut mais !

\* On ignore en fait d'où vient ce nom de Huguenots pour désigner les protestants.

1559 : Tout Piriac est en émoi ; le mariage de Pierre de Tournemine n'est pas seulement un événement local ; il intrigue : comment le jeune seigneur va-t-il se marier religieusement, en protestant, avec sa Marie de Kervadec ? On est à la fois scandalisé et curieux du spectacle. Tout autant que pour le baptême, un an plus tard, du premier enfant de ce jeune couple. Vrai ou faux baptême, demande-t-on ? Cet enfant est-il chrétien ou non ? Tourments théologiques que notre XXème siècle a résolu grâce à l'œcuménisme, mais qui divisent fort les Piriacais nos ancêtres ; et les Français avec eux.

A vrai dire, pendant longtemps, les protestants auront la vie dure à Piriac. Et le pasteur Perruquet dut consentir à s'expatrier. Mais voilà qu'un enfant du pays, François Baron, « le Fort » Baron comme on l'appelle dans le pays, épris des idées nouvelles, fait route vers Genève pour y étudier la théologie. Il reviendra exercer son ministère de pasteur au Croisic.

Le conflit est à la fois religieux et militaire. Militaire parce que religieux, ce qui est un comble. Un beau matin, les guetteurs du Castelli aperçoivent à l'horizon toute une armada espagnole. C'est le renfort demandé au voisin par la Ligue pour maintenir les populations sous la mouvance du Duc de Mercœur. Une partie de la flotte fait escale à l'Isle Dumet, et l'armée pénètre bientôt dans le pays, en direction de Ranrouët, en Herbignac qui sert de place forte au Duc. De ce bastion, celui-ci organise le siège de Campzillon : la bataille laisse le château en ruines fumantes.

Mais le protestantisme, bien loin d'y périr, semble y trouver un regain de vitalité.

La dernière décennie du siècle s'achèvera sans que le culte catholique soit célébré à Piriac : dix ans sans messe, sans sacrements. Jamais Piriac n'avait connu pareille opprobre ! Un recteur revient enfin au pays au début du XVIIème siècle. Si l'on ne craignait pas d'ironiser sur une situation tragique, on dirait que sa paroisse est devenue un vrai panier de crabes...

1598 : c'est le fameux Edit de Nantes : on espère une accalmie. Mais chacun sait que la plume d'oie qui signe un traité n'est pas la baguette magique qui rétablit immédiatement la paix et la concorde. Piriac est installé dans sa guérilla quotidienne, celle des parents, d'amis qui s'évitent dans les ruelles, se querellent, s'espionnent, s'investivent, s'ignorent.

Il faudra attendre le milieu du XVIIème pour que le protestantisme disparaisse : en 1665 toute activité protestante est interdite dans la Sénéchaussée de Guérande. Et quand l'Edit de Nantes est révoqué — 1685 — tout est rentré dans ce que l'on appelle un peu vite « l'ordre ».

Un mouvement qui aura duré plus de cent ans, marquant profondément la psychologie des Piriacais. Les sociologues pourraient nous en dire très long sur l'influence que cette époque a exercée sur les siècles postérieurs. Quand surviendront les troubles de la Révolution, Mathurin n'aura pas encore oublié que le grand-père de son grand-père était l'ennemi juré de la grand'tante de sa femme ! Les peuples ont paradoxalement et tout à la fois une faculté d'oubli et une mémoire stupéfiantes !

En 1979, on se promène tranquillement dans la rue des Huguenots, on photographie au passage le joli porche de Ste Marie. Et le touriste protestant peut trouver, affichés dans l'église catholique, les heures et les lieux du culte de sa Communauté chrétienne pour la région nazairienne...

**Rue de la tranchée** : Il s'agissait bien d'une sorte de tranchée, ancien chemin muletier en pente où passaient hommes et animaux pour se rendre du bourg au moulin voisin (que des plans cadastraux appelaient alors le « Moulin Bouteille »). Piriac était alors difficilement accessible, la route de Guérande n'étant réduite qu'à

## PIRIAC ET SON PASSE

un mauvais chemin.

Miettes d'histoire... Mais Michelet n'avait-il pas raison d'écrire « Homme de l'avenir regarde le passé » ?

**Venelle du sourd** : Encore une plaque de rue à modifier. Un habitant de cette petite ruelle était-il dur d'oreille ? Possible. Mais il nous suffit de savoir que M. Dussourd avait là sa résidence. Rien de plus simple.

Emile Letertre



## ECHOS HISTORIQUE ET PREHISTORIQUE

M. Jean-Yves Jarno de La Turballe s'est vu décerner le prix de l'Académie de Bretagne pour son étude très documentée sur le Combat Naval des Vénètes contre les Romains qui a marqué une date importante de notre histoire régionale. Cette étude a été publiée fin 1978 dans les colonnes de l'Echo de la Presqu'île Guérandaise.

Pen Kiriak adresse toutes ses félicitations à M. J.-Y. Jarno.

M. Bellancourt, Président d'honneur de la Société Nantaise de Préhistoire a adressé à Pen Kiriak un exemplaire de la première partie de son étude très complète sur la Pierre du Meniscoul abondamment illustré de photos et de dessins. Cette brochure peut être consultée à Pen Kiriak. Nous reviendrons sur ce sujet plus longuement dans notre prochain numéro.

## Les conseils du petit livre vert édité par C.N.I.H.

### CHOISIR L'ESPECE ET LA TAILLE

Une règle à respecter.

Une haie, fleurie et souple, gardera son charme au fil des ans, si elle se compose d'espèces variées, à fleurs, à fruits, à feuilles.

La mesure idéale : 1/3 de conifères ou de persistants pour 2/3 de caducs, avec majorité à fleurs.

Les arbres fruitiers

Pour eux, l'abondance et la qualité des fruits sont des critères de choix, ainsi que le climat, l'exposition, l'époque de consommation.

Abricotiers, cerisiers, pêchers, pruniers, pommiers, poiriers, viennent en force, car rien n'est plus appétissant que le fruit mûri sur l'arbre.

Les arbres fruitiers demandent une plantation soignée. Un gros trou d'un demi-mètre cube à un mètre cube rempli de bonne terre riche, fumée, légère. Si la terre d'origine est trop mauvaise, l'évacuer. Placer un tuteur lors de la plantation pour les sujets sur tiges surtout dans les zones de bord de mer ou très battues par le vent.

### TAILLER ET TRAITER

On taille une fois à l'automne et une fois en cours de végétation (taille en vert), si nécessaire, pour favoriser la mise à fruits et limiter le développement des arbres. On traite également sur et sous le feuillage, car certains parasites et des maladies attaquent les arbres fruitiers. On traite l'hiver aux huiles jaunes. Renseignez-vous auprès des professionnels.

### SAVOIR PLANTER

La grande époque de plantation des arbres, des arbustes, des rosiers et des plantes vivaces, se situe d'octobre à avril.

Mais attention : il faut absolument éviter les périodes de gel et s'en tenir surtout, à ces moments-là, aux végétaux cultivés spécialement en pots ou en contenants.

Plantation à racines nues

La plante telle qu'elle est livrée des pépinières, doit subir quelques préparations.

L'habillage des racines, c'est-à-dire, faire une coupe nette à l'extrémité des racines brisées par l'arrachage, mais laisser les radicelles.

La taille de plantation (sauf pour les conifères) consiste à réduire les branches d'environ la moitié de leur longueur afin d'équilibrer le système racinaire.

Au printemps par temps sec, on pratique le « pralinage ». On trempe les racines « habillées » dans un mélange de terre collante, de bouse de vache (ou d'hormones d'enracinement) et d'eau. On plante ensuite à profondeur convenable. Une baguette posée au-dessus du trou doit se trouver au niveau de la marque de terre sur le tronc ou les tiges de la plante.

Plantations en mottes, en paniers, en pots

D'autres espèces sont livrées avec une motte de terre. Ce sont des plantes à reprise délicate ou à végétation continue (persistants). Il faut les ménager au maximum et surtout ne pas briser cette motte adhérent aux racines. Si la motte est difficile à sortir du pot, ne pas hésiter à la briser avec un outil.

### SOIGNER VOTRE PLANTATION

L'entretien durant la première année est primordial. Dès le départ de la végétation et surtout lors de toute période de sécheresse, arroser jusqu'à saturation, au moins une fois par semaine dans la cuvette aménagée à cet effet, la refermer après chaque arrosage. Pour réduire l'évaporation, on peut recouvrir la terre d'un paillis (paille, tourbe, tonte de gazon, etc.). Binages : ameublir le sol à la base des plantes au moins une fois par mois. On élimine ainsi les herbes et les fentes « un bon binage vaut deux arrosages ». Fumure : pas indispensable à la plantation puisqu'il y a apport de bonne terre végétale ; en tout cas ne pas mettre les racines en contact direct avec fumier ou engrais. Par la suite, chaque année on apportera de l'engrais complet ou un engrais spécial.

- Protéger du vent par tuteurage bien implanté en sol ferme.
- Protéger de l'ardeur solaire, surtout au printemps par un écran de toile ou un bassinage (arrosage du feuillage en pluie fine).



ATELIER JEAN-MARIE PIERRE 10, RUE DES MARAIS 44510 LE POULIGUEN